

F. F. I.

Plaquette. n° 2

Lieutenant ROUYER

Air :

Dédiée à Jean MARIN et aux gars
du maquis de DOUARNENEZ

Encore un carreau d' cassé

V'là les gars qu'ont pas lâché !

V'la les gars qu'ont pas lâché !
Le F. F. I. qui passe
V'la les gars qu'on pas lâché !
Ils se sont tabassés !

Air :
Après de ma blonde
Après de ma blonde
Après de ma blonde
Qu'il fait bon fait bon fait bon !
Qu'il fait bon dormir !

I

Couplet : On a chassé les boches
De notre cher Pays !
Amis, sonnez les cloches
En salut au maquis !
Résistance dit Gavroche !
Ralliement : Tous Unis !

II

Du maquis nul n'approche
Qu'il ne soit un ami !
Surtout quand c'est un boche
On se l'était promis !
Les avions sans reproche,
Nous le disaient aussi !

III

Comm' Jean Lapin au gîte
On a vécu jadis !
Du moindr' bruit insolite
Nous on restait tapis !
Avec de l'eau dans un litre !
Maigr' casse croûte choisi !

IV

Le Pinard des ancêtres
On n' la pas souvent bu !
Bien qu' pour les cour's pédestres
Le r'cord, on l'a battu !
La ceinture fallait mettre !
On supprimait l'abus !

V

La bonne gaîté Française
Nous, on l'a toujours eue !
Ceux qui bouffaient à l'aise
Disaient : On est foutu !
Ils respirent ! Quelle foutaise !
Et ça ! Il ne le pensent plus !

VI

Quelqu' fois, un parachute
Un bienfait de là haut !
Des copains v'naient au but !
Et c'étaient des Costauds !
Les gars malgré la chute
Chantaient, riaient ; Allo ! !

VII

Du bord de nos rivières
On nous trouvait souvent
Comme retraite ouvrière
Voyant d'où venait l' vent !
Avec Deux Gaules derrière
Ça mordait ! Et comment !

VIII

Qui dit : on collabore !
Jamais plus ça s'entend !
Et vous verrez encore
Certains applaudiront !
Ils gueuleront le plus fort !
Pour nous ça s'ra tordant !

IX

Souvent pour exercice
On n'avait de Fusils !
Pétards ni artifices
Et souvent pas d'abris !
Célibataire d'office,
Et pas d'Hôtel garni !

X

Pas d' permission d' détente
Du Dimanche au Samedi !
En guise de toile de tente
Un ciel du dernier cri !
Et la terre dans l'attente
Comme ressort de lit !

XI

Mais on avait quand même
Paysans fort dégourdis
Qui fournissaient la crème
De leurs meilleurs produits !
Et de bons amis même
Fournissaient l'Epic'rie !

V'là les gars qu'ont pas lâché ! (Suite)

XII

Si parfois des rombières
Nous voyaient peu garnis
Fuyaient s' mettaient à braire
" V'là les mal lotis "
Ma Vieille faut pas t'en faire !
Fredonnaient les Titis !

XIII

Patriotes Bretonnes
Quand on descendait, oui !
Se foutaient de la zone
Qu'on avait interdite !
Lors la vie était bonne !
On couchait dans un lit !

XIV

Les Collaboratrices
Aux ennemis vendues !
Étaient dispensatrices
De bécots bien rendus !
Partageant leurs saucisses
Elles ont été tondues !

Lieutenant A. ROUYER.

(G. GÈNE).

Dédiée à

Mme DU GRINCHEUX

Air : Le temps des crises

Paroles : A. ROUYER

27

LE TEMPS DE LA CRISE

I

Quand reviendra-t-il le temps des cerises
Du beefsteak saignant, coulant camembert
Et les cartes grises
Quand reverrons-nous les places assises
Dans les auto-cars et nos bons taxis.
Et quand les vendeurs nous f'ront des remises
Au lieu d' majorer l' montant de leurs prix.

II

Quand goûterons-nous encore les exquisés
Huîtres de Bélon, corsées de vin blanc
Des bonnes bouteilles.
Quand reverrons-nous les trognes vermeilles
Quand reprendrons-nous les vieilles chansons ?
Bah, ça reviendra, et qu'on se le dise.
Quand nos gars auront rejoint leurs maisons.

III

L'on se voit forcé en ce temps de crise
De se contenter de maigres portions
De courtes chemises.
Et le p'tit copain dit à sa promise
" ça va se passer. " mais en attendant
Comme on est en dèche, c'est partie remise
Et à la ceinture, chacun met un cran.

IV

Autr'fois en marchant, gueulant sur la route
On vantait le bœuf, la soupe aux fayots
Bienfaisant casse-croûte
Jourd'hui vaches maigres péniblement broutent
En r'gardant les trains bondés et tacots
" Dire qu'on fait envie. Ah, ça me dégoutte "
Beugl' la vache qui rit, pleurant comme un veau.

V

Aux Halles, au marché en ce temps de crise
Le panier en mains timides bons vieux
A la barbe grise
L'hiver pauvres vieilles, transies sous la bise
S'en vont chipoter l' humble pot au feu.
Et quand au foyer ; quand souffle la bise
Ah, quelle tristesse au fond de leurs yeux.

VI

Quand viendra le temps où dans la Confiance
Les mains se tendront vers les travailleurs
Voués à l'indigence
Seront-ils toujours parias sans défense ?
Rougissant, cachant l'injuste douleur
Il ne faudrait pas d'aumône à l'enfance
Et pour tous les vieux, la paix, le bonheur.

A. ROUYER.

Au Lieutenant GUÉGUEN
Chef des Services Transports F. F. I.
Une vieille connaissance de QUIMPER
En toute sympathie

13/ 28
Air :

Enfin j'ai une auto.

Les Transports au Maquis

I

On faisait du sport chez nous.
A moto roulant itou.
Au nez des boches ébahis.
On venait du maquis.
Comme " Ausweis ", il était faux
Mais le Feld-Gendarme ballot,
Comprenant tout de travers,
Lors on jouait la " fille de l'air "
L'épicier et le bistrot
Saluait, c'était rigolo.
Entendant notre teuf. teuf.
L'aut' préparait beurre et œufs.
On livrait le reçu.
Qui plus tard sera perçu.
Car les gars du maquis
Ce n'étaient pas des Bandits
C'étaient des types choisis.
— Hi. Hi. Hi. Hi.
Et vive nos roulants (bis)
Qui ne se f'saient pas d'bile.

III

On a poussé à QUIMPER
Le 4 Août et sans impair
On a arboré l' Drapeau
Chez nos Municipaux.
Le Préfet et Monsieur le Maire
Proprios et Locataires
En furent tous ébahis.
Surtout le Préfet de Vichy.
Ils s' sont dit, " ces maquis "
Étaient donc couchés, nourris.
Les boches étaient marris
Et pensaient c' sacré pays.
Vraiment ces Défenseurs,
Valent nos collaborateurs.
Ni Ni, c'est fini,
Grinçaient en catimini.
Cette pilule je l'avale
Mais qu'est-ce-que va dire LAVAL.
Ils étaient tous navrés
Alors, nous, on se " marrait ".
D' voir s'allonger le nez
Et les vestes se retourner.
Hi. Hi. Hi. Hi.
QUIMPER respirait (bis)
S' faisant plus d' bile.

II

On filait parfois tout doux
Acheter patates et saindoux
A la ferme d'un copain
Qui fournissait le pain.
Dans camionnettes ou autos.
Pour mener notre vie d' château
On F'sait le Ravitaillement.
De " bidoche " et condiment.
Et comme supplément
On embrassait vieilles mamans,
Qui nous disaient émues
Pauvr's enfants, si vous êtes vus.
Nous on répondait gouailleurs,
On est mieux ici qu'ailleurs.
Pour entret'nir l'moral
On " s' mettait d' la viande de cheval "
Et ça pétait du feu
Sur nos bécanes aux vieux pneus.
Heu. Heu. Heu. Heu.
Si d' faim on crevait (bis)
On " bouffait alors des kilomètres ".

IV

Si bien qu' voilà nos motos
Les tacots et nos autos
Comme Moïse sauvé des eaux.
Reclack' sonn'ront bientôt.
On r'voit même nos vélos
'Vec des pneus, c'est rigolo.
J' vais vous dire le secret
Quand les boches démarraient.
Les moteurs massacrés
Car la dynamo pétait
Ah, ce qu'ils rouspétaient.
Ils en perdaient les sens
Et même aussi.. leur essence.
Car les gars du maquis
Là encore s'étaient enquis.
Et " Satos " en était
S' payait l' luxe d' les embêter
Et voilà grâce à qui
La panne v'nait du maquis.
Merçi aux mécanos.
Conducteurs, amis prološ.
Oh. Oh. Oh. Oh.
Et l'on reverra (bis)
" Satos " renaître.

A. ROUYER.
(G. GÈNE).

Chef de section de BRIEC-de-L'ODET
et à ses Compagnons
les Jean GOUIN

Les Gars de la Marine

Les Gars de la Marine au Maquis

I

Ohé, les matelots
Les Jean GOUIN rigolos
Vire au vent. Vire. Vire.
Voguer, c'est notre lot (bis)
Mais là-bas au maquis
Pour ne pas être requis.
Quittant notre navire
On leva le défi. (bis)
Pour le coup de torchon
Qui fut pas folichon
On fonça. Aïe donc
Sur les boches à coup d' tampon.

REFRAIN

Allons, les gars de la marine
Du plus jeune au plus vieux
On peut 'core chanter joyeux
Faut pas nous juger à la mine.
Nous n'avons pas de cols bleus
Mais dans nos yeux
Les jeunes filles le devinent
Et nous lancent un bonjour heureux.
Sauvons l'honneur de la Marine.
Digne du passé des aïeux
Marins joyeux. (bis)

II

Ohé. Jeunes fistons
Tout le monde sur l' pont
C'est sur l' plancher des vaches,
Que là-bas nous étions (bis)
Le matin au réveil
Les oiseaux en éveil
Redressant leurs panaches
Saluait les avions. (bis)
On travaillait aux champs
Aidant le frère paysan
Et ceux nous protégeant
Assuraient l' Ravitaillement.

(au Refrain)

III

Le gabier d'artimon
Comme mâts et haubans
D'un arbre là-haut se glisse
Inspecter l'horizon (bis)
Si un chien aboyant
Du boche vient louvoyant
On s' planquait dans les vagues
Des blés murs ondoyants.
Et l'on portait crân' ment
Pour se foutre' de l'All'mand
En guise de pompon
Un coqu'licot rutilant.
(au Refrain)

IV

Autr'fois gais et joyeux
Bon vivant, amoureux
L' mat'lot près d' sa payse
Jamais n'tait plus heureux (bis)
Au large ou dans le Port
Au repos ou à bord
Pour plaire à sa promise
On battait des records (bis)
Là-bas dans le maquis
On pensait aux petits.
On songeait au pays
En souhaitant : Bientôt fini.

DERNIER REFRAIN

Allons les gars de la Marine
Tête haute. Avec honneur.
Défilons, chantons en chœur.
Le rempart de notre poitrine
Avec les Yankees sauveurs
Et de tout cœur
Les jeunes filles le devinent
Et nous lançant un bonjour heureux
Croix de Lorraine sur la poitrine.
Digne du passé des aïeux.
Marins joyeux. (bis)

A. ROUYER.